

-Des résultats de suivis psychologiques, et prise en charge, dans le cadre d'une prévention primaire, secondaire, ou encore tertiaire.

## BIBLIOGRAPHIE

1. ABRIC J.C (1994). "Pratiques Sociales et représentations ", PUF, Paris.
2. DANY L, APOSTOLIDIS T. " L'Etude des représentations sociales de la drogue et du cannabis : un enjeu pour la prévention" Santé Publique 2002, Volume14, N° 4, p 335-344.
3. FISCHER G.( 1987) " Les concepts fondamentaux de la Psychologie Sociale " Bordas
4. JODELET D. in MOSCOVICI S. (1984) »La psychologie Sociale », PUF, Paris.
5. LEREST P. (2000). "Les jeunes, les drogues et leurs représentations" L'Harmattan.

-- Dé dramatiser dans les cas d'une prise unique et non répétée.

La prévention éducationnelle passe par la famille : lieu de transmission par excellence des valeurs et des premiers modèles identificatoires. Les pratiques éducatives familiales doivent être sans cesse débattues, afin d'éviter en l'occurrence, les écueils d'un rigorisme sclérosant, ou celui d'un laxisme débridé.

Reste le second volet de la prévention précoce, centrée sur la personne du jeune et qui nous semble fondamentale. Ceci concerne le travail du clinicien, celui du psychologue.

Sachant que la trajectoire développementale de l'enfant et de l'adolescent est jalonnée de situations à risques, c'est-à-dire que le risque étant toujours présent : le mieux nous semble t'il est de préparer le jeune à affronter ces situations périlleuses. Ceci est vrai pour la population globale des jeunes, elle l'est davantage lorsque l'on est face à des sujets à risque.

L'objectif de ce type d'intervention est d'aider à la formation de la personnalité du jeune et à développer sa capacité de discernement et de jugement face au danger. Il s'agit de développer sa capacité d'affirmation de soi, capacité qui va lui permettre de dire non à la drogue et de résister à une telle offre si elle venait à se présenter.

--Ouvrir le dialogue avec les jeunes.

-- Faire exprimer les jeunes sur ce qu'ils ressentent par une verbalisation, une mise en mots. -- Permettre aux émotions de s'exprimer pour empêcher et combattre les signes de vulnérabilité.

Je dirais pour conclure, qu'il faudrait parvenir à une combinaison de toutes ces actions, à ériger en stratégies préventives, initiées dans un cadre scolaire ou de proximité – quartier – ou même à l'intérieur d'un mouvement associatif, ou encore à l'intérieur de clubs sportifs : si bien fréquentés par nos jeunes.

“Le meilleur outil de prévention est de créer des liens intergénérationnels par des actions culturelles, artistiques, sportives.”(Lerest. P 169 ) Enfin, cette prévention quelque soit son niveau : primaire, secondaire ou tertiaire ne peut aboutir à des résultats probants sans le concours :

-D'études épidémiologiques, qui font le lien entre l'âge, le sexe ; le type de drogue, la catégorie socioprofessionnelle, la situation familiale des parents : divorcés...

-Des enquêtes répétées sur le terrain, avec des échantillons représentatifs pour rendre compte des tendances, des opinions, afin de mettre au point des programmes de lutte : des enquêtes de type psycho-social.

Les problèmes sentimentaux seront évoqués plutôt par les filles. Ce serait l'échec d'une relation amoureuse, vécue, selon les commentaires rapportés, comme une trahison et un abandon de la part du partenaire.

Enfin, l'attitude réactionnelle des jeunes vis-à-vis de l'éducation parentale. Elle sera incriminée autant par les garçons que les filles en la jugeant tantôt laxiste tantôt trop rigide.

### **En conclusion**

Il apparaît nettement que ce sont les jeunes adolescents consommateurs attirés du Kif qui minimisent l'impact du produit pris dans la durée et en termes de dangerosité sur la santé ou encore de dépendance. Ce qui rejoint une étude menée Dany L et Apostolidis T dans la région de Marseille en France. (2002)

La population qui affirme ne pas faire usage de la drogue est aussi la plus nombreuse à évoquer le risque de dépendance notamment physique. Plus informés ils sont capables de mieux catégoriser les produits. Par exemple la drogue médicamenteuse est bien identifiée par eux. La crainte de basculer dans une consommation régulière des drogues dures s'ils venaient à approcher le kif est nettement soulignée.

La question est : jusqu'à quand cette rationalité affichée tiendra-t-elle face à la tentation alimentée par leurs pairs consommateurs avérés?

### **Volet prévention**

Il apparaît clairement quant à la nécessité d'agir sans délai et en amont afin d'empêcher le développement des comportements toxicomaniaques, quelque soit par ailleurs, le type de drogue consommée. Il nous semble primordial que les actions menées dans le cadre d'une prévention primaire puissent être ajustées aux réalités du terrain : c'est-à-dire telles que vécues par les concernés. Il est nécessaire de les interroger sur ce vécu, dans un contexte social et culturel spécifique.

Il faut agir en faisant évoluer les représentations, ce qui revient à privilégier les méthodes de prévention éducatives. Même s'il peut paraître banal, nous dirons que l'outil incontournable reste l'information.

--faire parvenir au jeune une information juste claire par le biais de supports adéquats.

-- corriger les erreurs courantes et les croyances erronées en informant sur les dangers réels des substances toxicomanogènes.

--rendre compte, par une pédagogie efficace, de l'effet de ces substances pour lutter contre la banalisation de l'usage du Kif dans les groupes de jeunes.

Un type de réponse qui revient souvent : la drogue dure tue rapidement et la douce elle a moins d'effets néfastes. Ce qui préoccupe ici c'est le nombre limité de sujets ayant pu décrire les dangers réels du produit, quel qu'il soit, sous forme de dépendance physique ou bien psychique. Bien plus ils sont plus de la moitié, sexes confondus et parmi les consommateurs déclarés, à estimer le passage de la drogue douce vers la drogue dure comme une pratique rare. Là encore des représentations erronées partagées.

Dans cette catégorie de réponses, relative à la connaissance du produit, on ne relève pas de différence significative entre les deux sexes.

Seule une minorité appréciable de filles 32% se démarquent nettement en déclarant le café drogue douce, par rapport à l'ensemble pour qui ce n'est pas une drogue.

Enfin une représentation intéressante fait l'unanimité à 100% le thé n'est pas du tout une drogue. Il semble bien qu'ici, l'imaginaire collectif drogue, renverrait à un concept dont la connotation est fortement négative. C'est un mal qui vient de l'extérieur. Si bien que le thé boisson coutumière, chargée traditionnellement de valeurs culturelles positives et fortement intériorisées, comme l'hospitalité, l'entraide, la convivialité, ne peut lui être associée. Tout comme le vin n'est jamais désigné par les français comme une drogue.

Notons aussi qu'il s'agit là d'une catégorie de représentations qui appartiennent à ce qu'Abrieu appelle le noyau central ou structurant d'une représentation et qui est fondamentalement identitaire. (Abrieu, J.C in Jodelet, D 1988)

### **Perception du sujet toxicomane.**

70% pensent que celui qui se drogue : c'est quelqu'un qui a des problèmes contre 22% qu'il s'agit d'un délinquant.

Seule une faible minorité 8% pense que c'est un malade.

### **Les raisons invoquées et participants à la consommation de la drogue :**

On retrouve en tête et pour l'écrasante majorité des consommateurs du produit, la raison incombe aux mauvaises fréquentations. En opérant ici par un mécanisme de projection, les jeunes se situent dans une reconnaissance non avouée quant à leur vulnérabilité face à la tentation et à l'effet du groupe.

La raison du chômage vient en seconde position. Le recours à la drogue est perçu comme une conduite de désespoir face au chômage et aux perspectives d'avenir professionnel bouché.

Fait marquant, les conduites d'usage se rapportent tous au Kif, et avec des réponses convergentes vers son caractère inoffensif et la facilité de s'en procurer.

Ils sont 47% de garçons à consommer du kif contre 29% de filles.

Le fossé se creuse davantage entre les deux sexes lorsqu'il s'agit d'une consommation régulière 31% contre 15% chez les filles.

Alors que dans leur consommation irrégulière cette proportion relativement faible des filles rejoint largement les garçons pour se partager un score à égalité de 13%.

On constate aussi l'écart rapproché dans les deux camps garçons et filles entre la consommation régulière et occasionnelle, ce qui renvoie à l'effet d'accoutumance, voire de dépendance supposée au produit.

Pour les consommateurs réguliers du Kif, ils affirment s'y adonner en bande plusieurs fois par semaine en compagnie des copains du quartier, ou à la sortie des classes. Pour les filles c'est surtout à des occasions de rencontres en duo mixte ou entre elles. Le kif sous forme de joints est le plus souvent évoqué. Il serait largement accessible, selon nos interlocuteurs.

## **Connaissance du produit**

Spontanément l'écrasante majorité des consommateurs déclarés du Kif insiste sur la présence de la drogue et son expansion rapide parmi les jeunes. Pourtant et comme par rejet d'une culpabilité éprouvée, ils considèrent le Kif comme une drogue douce.

S'agissant des substances toxicomanogènes, c'est encore l'écrasante majorité ; quelque soit son sexe qui se trouve d'accord pour ranger Cocaïne et Héroïne dans le registre des drogues dures et déclare ne pas en consommer.

En revanche, fait alarmant, les psychotropes à usage de drogue, ce que les jeunes appellent « cacheyettes », pour 48% des interviewés, représentent une drogue douce mais qui ne les intéresse pas disent-ils, "car le kif c'est mieux".

Comme signe de méconnaissance des autres produits : Pour 20% de la population totale interrogée la cigarette n'est pas du tout une drogue, à l'opposé 10% la classent parmi les drogues dures. Pour le reste c'est une drogue douce.

Pour ces jeunes il y a une confusion notoire dans la classification des substances toxicomanogènes et la distinction entre elles. Leurs représentations sont totalement obscures à cet égard.

En fait l'analyse du contenu des représentations, à côté de l'analyse d'autres facteurs individuels et sociaux, constituera un indicateur fiable des conduites potentielles des jeunes, celles de leur futur comportement vis-à-vis de la drogue. Nous pensons qu'en mettant ainsi à nue les représentations à la base des comportements de consommation, une démarche préventive pourrait être amorcée. Elle donnera lieu dans un second temps à la mise en place d'un programme de prévention de la toxicomanie adapté, destiné à agir en amont.

## RESULTATS

L'analyse des résultats atteste d'une prise de conscience des jeunes quant à l'ampleur estimée de ce phénomène. Une majorité de 70% répond que la consommation de la drogue est très répandue en Algérie contre 30% elle est seulement assez répandue.

Les représentations des jeunes sur le phénomène de la drogue portent donc l'empreinte du contexte social dans lequel ils évoluent. Sans être appuyé par des statistiques globales crédibles, le problème de la drogue a été considérablement médiatisé ces dernières années. Les discours insistants des autorités locales, relayés par les divers canaux de l'information notamment audio- visuels, le situent comme l'un des fléaux du siècle.

La même proportion déclare que c'est dans son quartier que le jeune se procure la drogue. Alors que 25%, notamment parmi les filles rendent le lycée responsable de sa propagation.

### Consommation de la drogue.

Ce sont les entretiens qui ont suivi la passation du questionnaire qui ont été les plus révélateurs en matière de consommation déclarée des jeunes, et davantage pour ce qui est des raisons invoquées. La relation de contenance, le climat de confidentialité et l'assurance de l'anonymat ont certainement facilité la verbalisation des adolescents en les encourageant à se confier.

### Consommation de la drogue Filles et Garçons

CONSOMMATION DE LA DROGUE (KIF)	CONSOMMATION REGULIERE PLUS 4 FOIS PAR SEMAINE	CONSOMMATION IRREGULIERE MOINS DE 2 FOIS PAR MOIS	CONSOMMATION RARE 2 A 3 FOIS EN TOUT	TOTAL
- Garçons	31%	13%	3%	47%
- Filles	15%	13%	1%	29%

Par des questions ouvertes nous avons tenté d'aller plus loin dans le rapport du jeune avec le produit drogue. Les entretiens ont concerné les sujets les plus communicatifs, ceux qui ont manifesté leur désir de faire part d'un vécu plus profond. Cette mise à mots rendue alors possible est appelé à dessiner les traits des futures actions préventives.

## Sur le Plan Conceptuel

Le travail repose sur la théorie des représentations sociales. C'est ainsi qu'on peut définir la représentation comme le contenu concret de la pensée " C'est le contenu mental d'un acte de pensée, qui restitue symboliquement quelque chose d'absent" (Jodelet, in Moscovici, 1984, p 362)

La Représentation est toujours représentation de quelque chose, de quelqu'un, elle témoigne d'une activité de la conscience et elle utilise la perception, la mémoire. Les représentations du jeune vis à vis de la drogue comportent non seulement des éléments de perception objectifs (éléments mesurables, chiffres, statistiques) mais aussi une construction individuelle de l'image, en fonction d'une subjectivité largement dépendante de l'éducation reçue, des valeurs transmises, du contexte social et culturel.

En d'autres termes, l'activité de représentation, par rapport à un sujet, recouvre toutes les connaissances liées à son histoire, son vécu, ses relations avec les autres, mais aussi l'aspect culturel provenant de son groupe social de référence.

On peut dire alors que " La représentation sociale est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique " (Abric J.C, 1994, p59)

C'est donc une des caractéristiques de la représentation sociale que d'être "socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble Social" (Jodelet, D, 1999, p 53)

On peut s'attendre à ce que les adolescents collégiens et lycéens partagent, du fait de leur appartenance à un même groupe social, des représentations communes.

L'intérêt d'une telle étude tient au fait que la représentation détient un rôle décisif dans l'élaboration des attitudes et conduites. Celles qu'adopte l'individu vis à vis des institutions sociales en générale, mais aussi vis-à-vis de la drogue. Ces attitudes, sous l'influence de certains facteurs vont pouvoir se concrétiser en comportements effectifs.

"La représentation sociale.....transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) et leur confère un statut cognitif permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales." (Fischer G. 1987, P 118).

## INTRODUCTION

En Algérie, la drogue est un phénomène dont l'expansion ne cesse de préoccuper familles pouvoirs publics et spécialistes. En tant \*qu'objet social complexe\* elle a toujours suscité un débat houleux. Il est difficile de se faire une idée juste de ce phénomène en raison de l'absence de statistiques reconnues fiables. Un trop grand écart sépare, en effet, les statistiques communiquées par l'Office national de lutte contre la drogue et la toxicomanie (ONLCDT) et la Fondation nationale pour la promotion de la santé et le développement de la recherche (Forem). Elles ne peuvent donc être retenues.

Selon la presse locale une enquête d'envergure a été lancée en Février 2014 conjointement par l'Office national de lutte contre la drogue et la toxicomanie et le Ministère de l'Education Nationale. Elle devrait concerner les établissements scolaires et s'étendre en milieu universitaire. Ses résultats sont attendus en juin 2015.

Au-delà des chiffres, l'État à travers des dispositifs de prise en charge médico-psychologique, tente de contenir ce fléau. Des campagnes de dissuasion, sont lancées ici et là, par des organismes publics et autres associations.

L'inquiétude des familles porte le débat en avant de la scène sociale.\*c'est le problème de tous\* telle est la formule consacrée localement. Pourtant les jeunes sont-ils réellement au fait de ce problème ?

Le constat empirique fait état d'une confusion patente parmi les jeunes, quant aux différentes catégories de drogues. Les frontières entre elles restent floues, si bien que s'agissant du Kif par exemple, ils tendent à minimiser ses effets sur le long terme. Ils ignorent ainsi souvent la notion de dépendance à ces produits. Ceci est d'autant plus vrai que dans un contexte socioculturel de banalisation du Kif, sa consommation s'en trouve déculpabilisée. Aux yeux des jeunes consommateurs, cette pratique devenue alors coutumière a tendance à en estomper les méfaits.

## METHODOLOGIE

L'étude porte sur une population de 100 adolescents qui ont eu à répondre à un questionnaire, distribué au niveau de quatre établissements scolaires : Deux collèges et deux lycées à Alger. Une population dont l'âge varie entre 14 et 17 ans, à part égale dans les deux sexes.

Le questionnaire a été construit autour de deux axes.

- l'un portant des items essentiellement centrés sur les substances, afin de permettre la production de représentations sur les produits.
- le second sur l'usage de la drogue et les raisons alléguées à sa consommation.

## ***Représentations de la Drogue et Prévention***

**TOURKI Fatiha**  
**Maitre de Conférences**  
**Université Alger2**

**ملخص :**

نريد من خلال هذا المقال تسليط الضوء على التصورات الاجتماعية لشباب بعض متوسطات وثانويات الجزائر العاصمة حول موضوع المخدرات. إن نتائج الدراسة الاستكشافية التي قمنا بها في هذا الإطار قد أثبتت اشتراك الشباب في تصورات غامضة و خاطئة بالنسبة إلى مادة المخدرات. من بين أولئك الذين يتورطون في استهلاك الكيف معظمهم ينكر مفعوله المدمر. على هذا الأسس يقع التفكير في برامج وقائية متكيفة.

### **Résumé**

A travers l'étude des représentations, on se propose de découvrir ce à quoi renvoie l'objet drogue chez de jeunes collégiens et lycéens algérois. A cet effet, un questionnaire leur a été proposé suivi, pour certains d'entre eux, d'un entretien.

Nos résultats font état de leur faible capacité de discrimination entre drogues dures et drogues douces. De plus les jeunes qui déclarent s'adonner aux produits, notamment le Kif Zetla (cannabis), réfutent massivement la reconnaissance de son potentiel destructeur.

En mettant à nue les représentations de ces jeunes vis-à-vis de la drogue, consommateurs déclarés ou consommateurs potentiels, cette étude exploratoire pourrait donner lieu à des pistes de réflexion sur des programmes de prévention adaptés.

**Mots clés : représentations, drogues, prévention.**